

NERVURE

JOURNAL DE PSYCHIATRIE

www.nervure-psy.com

ISSN 0988-4068
n° 4 - Tome XVII - Mai 2004
Tirage : 10 500 exemplaires

Directeur de la Publication et de la
Rédaction : G. Massé
Rédacteur en chef : F. Caroli

Rédaction : Hôpital Sainte-Anne,
1 rue Cabanis - 75014 Paris
Tél. 01 45 65 83 09 - Fax 01 45 65 87 40

Abonnements :
54 bd La Tour Maubourg - 75007 Paris
Tél. 01 45 50 23 08 - Fax 01 45 55 60 80
Prix au numéro : 9,15 €
E-mail : info@nervure-psy.com

■ EDITORIAL

G. Massé

Un constat de plus en plus étayé

De nombreuses études convergentes confirment l'hypothèse quantitative que entre 20 et 40% des patients hospitalisés en psychiatrie séjournent depuis plus d'un an de façon continue.

On relève une corrélation entre cette population et l'opinion des professionnels, selon laquelle une proportion analogue de la population hospitalisée, un jour donné, ne justifie pas la prolongation de son hospitalisation mais ne peut pas sortir du fait de l'absence, immédiate ou durable, de réponses médico-sociales, sociales, ou d'un soutien suffisant dans la communauté.

Une part importante, soit près des deux tiers de ces patients, présente des états psychotiques chroniques. L'autre tiers regroupe des pathologies depuis l'enfance, des polyhandicaps et des déficiences intellectuelles.

La durée importante, parfois indéterminée, des troubles, leur gravité et leur retentissement sur l'autonomie, la vie quotidienne, la vie sociale et professionnelle, entraînent un désavantage social permanent qui appelle des réponses compensatrices, concernant le handicap sans que ne cesse, pour autant, la nécessité de soins spécialisés, continus ou discontinus.

Les équipes ont longtemps tenu des discours contradictoires, se partageant, entre décrire une inadéquation à l'hospitalisation, responsabilisant ainsi l'environnement extérieur et prescrire leur maintien raisonné sur le site, pour des raisons idéologiques et techniques. La DREES (1) a publié, récemment, une étude qui recoupe largement ces constatations. L'Agence Régionale de l'Hospitalisation d'Ile-de-France a initié une enquête qui a duré près de trois ans et qui vient de faire l'objet d'une note de synthèse et de deux publications, l'une par l'ARHIF (2), l'autre par le CREAI (3).

(suite page 5 ➡)

Traitements antidépresseurs pendant la grossesse

■ FMC

Françoise Cornic

Les troubles de l'humeur sont deux fois plus fréquents chez les femmes que chez les hommes, particulièrement pendant la période de fertilité (1).

La grossesse ne semble pas constituer une protection contre l'émergence de troubles psychiatriques.

Une étude prospective montre qu'environ 10% des femmes souffrent de symptômes dépressifs durant leur grossesse. Pour un tiers de ces femmes, il s'agit du premier épisode dépressif. Le risque dépressif est encore accru s'il existe des antécédents de troubles de l'humeur d'autant plus si le traitement antidépresseur a été interrompu (2, 3). Ainsi, la question du traitement, en particulier pharmacologique, des épisodes dépressifs pendant la grossesse est fréquemment posée.

Tous les antidépresseurs franchissent la barrière hémato-placentaire. Aucun n'est formellement autorisé à la prescription pendant la grossesse. Les conséquences d'une dépression durant la grossesse sont encore mal connues et assez peu étudiées. Pourtant, il semble exister des risques fœtaux et néonataux liés à la dépression non traitée chez les femmes enceintes. Plusieurs études, dont certaines prospectives, retrouvent une association entre une dépression maternel-

le et une prématurité, un faible poids de naissance, un petit périmètre crânien et un score d'APGAR plus faible (4). Une récente étude prospective contrôlée, étudiant le développement psychomoteur d'enfants de mères déprimées prenant des antidépresseurs, montre même un impact négatif de la durée de la dépression et du nombre d'épisodes dépressifs sur le développement des cognitions et du langage (5). L'enjeu du clinicien est donc de minimiser les risques fœtaux liés à une exposition aux antidépresseurs tout en limitant la morbidité liée à une dépression non traitée chez la mère.

Quatre types de risque sont étudiés lors d'une exposition à une molécule lors de la grossesse : le risque d'interruption de grossesse, le risque tératogène, le risque de toxicité néonatale (essentiellement lié au sevrage), et le risque de séquelles neurodéveloppementales à plus long terme.

(suite page 5 ➡)

■ HISTOIRE M. Goudemand

Les fous donnés en spectacle

Il s'agit d'un « fait-divers » publié dans le numéro du 1^{er} Avril 1873 du quotidien « Le Figaro ».

On imagine un « scoop » destiné à révéler un nouveau scandale social ou à donner une auréole à des journalistes ignorants de la psychiatrie et ayant succombé à des pressions à caractères politico-humanitaires. Mon article ne constitue, en aucun cas, un texte à caractère médical mais se situe uniquement dans une relation historique à 130 années de distance dans le temps avec l'événement en cause.

A titre tout à fait personnel et affectif je ne peux m'empêcher de penser que cet événement se produit au moment où mes arrière grand-parents habitaient face à Sainte-Anne, rue de la Santé, dans un quartier miséreux, avec leurs ignorances et certainement leurs frayeurs de ce qui se passait derrière les murs de l'Asile, à quelques mètres d'eux.

L'article

« Nous avons assisté, hier, dans l'Asile Sainte-Anne à des scènes d'une tristesse écoeurante ; nous voulons parler des cours de clinique sur les maladies mentales, cours qu'on inaugurerait dans cet établissement où l'on ne craint pas de donner les fous en spectacle à une réunion de curieux. Ces faits sont de la plus rigoureuse exactitude. Le Docteur Dagonet a pris pour sujet la monomanie et a présenté aux assistants six aliénés de ce genre de maladie. Ceux-ci, extrêmement impressionnés, ont réagi d'une manière maladroite, inconséquente ou violente aux questions qui leur étaient posées. Ces cours sont publics et ont lieu tous les dimanches à 9 heures du matin. Si Monsieur Jules Simon, Ministre de l'Instruction Publique, l'ignore nous le lui apprenons ».

(suite page 7 ➡)

■ AU SOMMAIRE

FMC
Traitements
antidépresseurs
pendant la grossesse p.1

Vignettes cliniques
décollées p.6

HISTOIRE
Les fous
donnés en
spectacle p.7

LITTÉRATURE
Marguerite Duras ou
l'énigme d'une femme p.8

SANTÉ PUBLIQUE
Prévention et prise en
charge de l'alcoolisme p.9

RÉFLEXION
Une psychiatrie spirituelle :
défi ou hérésie ? p.11

CLINIQUE
Pourquoi faut-il opérer
les transsexuels ? p.13

EXPOSITION
A corps perdu.
Une collection d'art brut p.16

ANNONCES EN BREF p.18

ANNONCES
PROFESSIONNELLES p.19

Entre les pages 12 et 13, encart de 4 pages
IXEL, Laboratoires Pierre Fabre.

Marguerite Duras ou l'énigme d'une femme

■ LITTÉRATURE

J. Skriabine

Que met en scène Marguerite Duras dans ses romans, c'est ce que cet article va tenter d'éclaircir.

A lire l'ensemble de sa production littéraire, ses romans, ses pièces de théâtre, ses scénarios de film, quelque chose reflue sans cesse, pour marquer de son sceau l'histoire qui s'y déploie.

On peut d'ores et déjà s'apercevoir que ce qui est mis en scène dans son premier roman : « Une vie tranquille », est repris dans le dernier : « L'amant de la Chine du nord ». Il renoue avec le premier par le style d'écriture, et par le thème de la jouissance féminine sur toile de fond de désir et d'amour.

Commençons à relever la trame de l'histoire que Marguerite Duras romance dans son premier livre : « Une vie tranquille ».

Un commentaire à propos de l'écriture. Elle y est fluide, précise, acérée, dure. Son parti pris d'écrire ainsi, tend l'attention du lecteur, du moins celui qui

y est sensible. S'il est sensible à cet effet d'écriture que Marguerite Duras adopte, il est comme invité et même sommé de lire le livre de bout en bout. C'est comme s'il ne lui était laissé aucun choix.

Cette absence de choix, c'est aussi ce que les personnages de ce roman vivent certes subjectivement, mais leur vie paraît soumise à la logique d'un destin inéluctable.

Passons à l'histoire. Elle se déroule en France. Une sœur, un frère aîné prodigue que les parents chérissent, et un frère cadet tiennent les rôles principaux. Mais de fait tout tourne autour de ce frère cadet. Tout se déchaîne à cause de la position qu'il occupe dans l'économie psychique de chacun des protagonistes de cette famille déstructurée quant à ses valeurs. Car au fond, seul le déchaînement des passions les fait vivre, la tranquillité n'y est pas de mise. Le tourment des passions fait office de lettre d'introduction dans le cercle étouffant et fermé de cette famille, il tisse le lien social entre tous ses membres.

(suite page 8 ➡)



NERVURE
JOURNAL DE PSYCHIATRIE

Vous pouvez consulter l'intégralité
de nos éditions, vous abonner
ou consulter nos archives sur notre site
www.nervure-psy.com